



LIEN ENTRE ÉLEVAGE ET SANTÉ HUMAINE Le mode de production des produits animaux constitue un « levier efficace d'amélioration des apports en acides gras dans la population française », révèle une étude coordonnée par l'Inra pendant trois ans et demi et impliquant la filière Bleu-Blanc-Cœur, Valorex et Terrena.

La nutrition animale au cœur de nouvelles stratégies agricoles



D'après les chercheurs, les porcs bénéficiant de l'incorporation de graines de lin et de DHA ont plus de muscles et nécessitent moins de frais vétérinaire.

« Chez l'homme, il y a un véritable déficit de consommation en acides gras de la famille des omégas 3 », déclare en préambule Jacques Mourot, directeur de recherche à l'Inra spécialisé dans les systèmes d'élevage, à l'occasion d'une conférence de présentation de l'étude Agralid, le lundi 7 novembre, qui met en exergue le lien direct entre l'alimentation animale et la santé humaine. En moyenne, la consommation humaine d'acides gras est de 800 mg par jour alors qu'elle devrait, d'après les experts, avoisiner normalement les 2 g par jour. Les démarches, du type Bleu-Blanc-Cœur, démontrent ainsi que l'incorporation de graines de lin dans la nutrition des animaux améliore de manière notable les taux en oméga 3 en bout de chaîne. « Quand on apporte des graines de lin extrudées, de l'ordre de 2 % dans l'alimentation, la teneur en acides gras oméga 3 aug-

mente considérablement dans le lait, la viande et les œufs », indique le directeur de l'Inra. Les omégas 3 jouent un rôle prépondérant dans la vision et le développement cérébral.

Des microalgues dans les rations

L'étude Agralid a également analysé les effets de l'incorporation de microalgues riches en DHA (pour acide docosa-hexaénoïque), un acide jugé bon pour la santé humaine. Actuellement, la production de ces microalgues est encore mal maîtrisée en France, un secteur qui subit en parallèle les concurrences de la cosmétique et de la nutrition humaine. Autre facteur bloquant, son prix. La tonne de DHA produite coûte près de 15 000 euros. Chez le porc, les chercheurs ont réussi à définir le taux d'incorporation idéal soit 1,5 gramme par kilo d'aliments. Le surcoût pour l'éleveur s'évalue à 5 euros par carcasse environ. La précision

du ratio en DHA constitue un enjeu très important car si les proportions sont trop élevées, les produits émanent des goûts de poisson ou même de peinture. En volailles, la DHA n'est pas nécessaire expliquent les scientifiques, l'introduction de la graine de lin permettant un apport suffisant. En bovins laitiers et viande, « ça ne marche pas bien », admet Guillaume Chesneau, directeur de recherche chez Valorex. La DHA pose des problèmes de métabolisme au niveau du rumen. Du côté de l'éleveur, l'étude indique que les incorporations de graines de lin et de DHA dans le cas du porc, représentent un surcoût de 7 euros par carcasse. Mais selon les chercheurs, la rentabilité est bien là. « Pour l'éleveur, les avantages sont nombreux. Avec ce type d'alimentation, le porc a plus de muscles et nécessite moins de frais vétérinaire », souligne Jacques Mourot. Des réductions d'intervention médicales évaluées entre 60 à 80 %.